Corps pop (Sébastien Hubier, Frédérique Toudoire-Surlapierre)

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47170>

DOI : 10.4000/critiquedart.47170

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « *Corps pop* (Sébastien Hubier, Frédérique Toudoire-Surlapierre) », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/47170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47170>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Corps pop (Sébastien Hubier, Frédérique Toudoire-Surlapierre)

Adam Evrard

- ¹ Les Editions et presses universitaires de Reims (Epure) publient les actes du colloque qui s'est tenu les 23 et 24 mars 2018 à l'université de Mulhouse sur la thématique du *Corps Pop*. Pas moins de vingt et un articles interrogent et analysent ce vaste sujet pluriel. Polysémique, la notion de corps est définie selon trois dimensions : organique/physique, sociale (autour de la notion de genre principalement) et métaphorique, voire fantasmagorique (le vampire, zombie ou cyborg). Quant au concept de *pop*, il est également caractérisé sous une trinité de sens : la culture de masse, les *subcultures* et la culture digitale. Sont ainsi étudiés différents types de corps dans des domaines et des thématiques aussi divers que les théories de Michel Foucault, les *youtubeuses* beauté, la littérature pour jeunes adultes (et sa remise en cause de la notion de genre), les *Drag Queen* et la parodie de la musique *pop* ou encore la transgression des zones de pouvoir par les zombies. Cette exploration du corps traverse les disciplines et les médias : littérature, cinéma, musique, photographie, les inévitables réseaux sociaux, etc. Sébastien Hubier et Frédérique Toudoire-Surlapierre, qui dirigent la publication, indiquent dans l'avant-propos qu'ils ont « [...] voulu montrer *comment* et surtout *pourquoi* le corps est devenu un mythe, au sens où l'entendait Roland Barthes : fabriqué par les médias et la publicité, il fait passer pour naturel ce qui est en réalité culturel, changeant ainsi des signes historiquement déterminés en vérité prétendument éternelle » (p. 8). Malheureusement, les différentes contributions s'enchaînent en vingt-et-un chapitres sans regroupement thématique (corps réel ou fantasmé par exemple) ou source (littérature, audiovisuel, etc.), ne facilitant pas la construction d'une pensée et d'arguments communs ou qui pourraient être rapprochés. De plus, on ne peut que regretter un travail d'édition brut, voire absent. Aucune information en dehors de leur université n'est transmise sur les différents contributeurs. A défaut des habituelles biographies, la mention, au minimum, de leurs domaines de recherche eût été appréciée. Enfin, de nombreuses coquilles et erreurs parsèment les 398 pages de ces actes : Madonna est vieillie d'une décennie ou Coco Fusco se voit présentée en tant qu'artiste portoricaine ! Pour autant, certaines contributions soulèvent des

problématiques pertinentes, à l'instar du tabou du corps marqué par le temps et la sénescence au cœur de l'article de Victor-Arthur Piégay (« Sexes flaccides et seins qui tombent : le corps vieux, ultime frontière pop ? » p. 81-99) ou le paradoxe de l'effacement du corps dans la pratique photographique d'Ayano Sudo soulevé par Miki Okubo (« Représentation de soi ou distanciation identitaire ? L'étrangeté inquiétante dans la pratique auto-photographique », p. 295-306). Si ces actes ne convainquent pas en tant réflexion commune et organisée, ils n'en contiennent pas moins des réflexions individuelles intéressantes.